

POUR UNE NOUVELLE ÉTAPE DE RECHERCHE ET DE CRÉATION

Fernand DELÉAM

Je pourrais reprendre la formule célèbre : « *Nice* est mort ! Vive *Lille* ! » Mais elle s'avèrerait fautive car *Nice* est encore bien vivant dans nos esprits, comme Charleville, Grenoble, Pau, Tours, Perpignan, Brest, Annecy, Niort, Caen, Saint-Etienne, Avignon, Mulhouse, etc. ; et c'est en fonction du congrès de *Nice* et de ceux qui l'ont précédé que nous allons préparer celui de *Lille*.

En fait, une nouvelle étape s'ouvre à nous puisque nos années de travail vont de congrès à congrès. Mais elle ne sera que le prolongement de tout ce qui a été construit auparavant, pour tendre vers les finalités définies par notre Charte de l'Ecole Moderne : libération et émancipation de l'homme, égalisation des chances et solidarité entre tous...

De la source vers l'embouchure, le flot de la Pédagogie Freinet continue inlassablement sa course, en essayant de former les générations nouvelles dans la vague de la société qu'il espère, et en dépassant pour cela tous les obstacles qui se cachent dans son lit ou surgissent sur ses rives. Poursuivons notre image en disant que la lame grossit au fur et

à mesure qu'elle avance dans le sillage des militants qui l'animent et des pionniers qui lui ouvrent le passage. Un moment ralenti par la perte de son leader, le courant a repris poussé par les molécules intégrantes qui le gonflaient ; le méandre s'est rectifié à Grenoble et s'est desserré un peu plus à Charleville ; après *Nice* il reprend sa ligne presque droite.

La voie dégagée, la force revenue, la foi retrouvée, d'heureuses perspectives paraissent possibles. A nous tous, pionniers, militants et sympathisants, d'agir en sorte qu'elles se réalisent !

NOS TENTATIVES D'OUVERTURES

Serions-nous les seuls à vouloir mériter ce titre d'*éducateurs dévoués* à l'Enfance et à l'Adolescence ?

En premier lieu, les parents doivent être considérés comme des éducateurs. Au même titre que nous, ils doivent être associés à nos efforts. Mais nous devons aussi prendre contact avec le monde du travail qui peut nous apporter beaucoup. Il est « *des ouvriers à l'esprit libre, capables de s'attaquer à ce qui est pour faire naître ce qui doit être et qui sera.* »

(Célestin FREINET)

Certes, nous comprenions bien le dégoût des adolescents pour l'enseignement autoritaire et ennuyeux qui leur était dispensé ; nous comprenions aussi l'anxiété des parents désorientés devant les changements apportés par la pédagogie nouvelle, de même que les réticences des autres enseignants à aborder une pédagogie pour laquelle ils n'étaient pas préparés ; nous comprenions même les raisons invoquées par les professeurs du secondaire et du supérieur afin de préparer leurs élèves à obtenir les diplômes nécessaires à leur intégration dans la société de consommation ; nous comprenions le vertige des adultes, sans formation permanente organisée, aux prises avec une évolution sociale et technique rapide ; et nous comprenions la retenue d'administrateurs plus soucieux d'une certaine « efficacité sans risque » que de préparation à la vie globale...

Mais nous restions trop isolés avec nos élèves, ou entre enseignants de l'Ecole Moderne. Nous nous enfermions dans nos écoles, dans nos classes « Freinet », dans nos stages, dans nos groupes de travail, dans nos commissions, dans notre comité d'animation...

Une profonde mutation semble voir le jour. Nous désirons sortir de notre isolement. Un grand pas va être franchi grâce à la participation des étudiants, des parents, des universitaires, de tous les adultes (ouvriers, docteurs, psychologues, chercheurs, artistes...) à nos travaux pédagogiques. Que chacun donc, dans sa petite sphère, améliore ses rapports avec les autres enseignants, la jeunesse, les parents, les autres travailleurs !... Qu'il associe son environnement social à son travail éducatif ! Qu'il fasse tomber les murs de sa classe pour

que ses élèves participent à la vie active de son milieu comme le préconise Jacques Coudray par l'école hors de l'école ! Comme Mény l'a fait au CES de Mérignac, créez des communautés éducatives, avec ateliers permanents et ouverts dans lesquels tout le monde aura envie d'œuvrer ensemble !

LES STRUCTURES A DEPASSER

Pour cela, faisons éclater les barrières actuelles : entre nous, entre nous et les autres enseignants, entre les enseignants et les élèves, entre l'école et la vie !... Retrouvons les chemins de la vraie communication ! Et Nice en a été l'heureux présage.

La fraternité, n'est-ce pas la première condition du bonheur de vivre ? Le travail en commun fera le reste... Dans nos groupes, mettons-nous à l'écoute, admettons les critiques des nouveaux ! Allons chercher au lieu d'attendre de recevoir ! Poursuivons le dialogue avec tous les enseignants ! Associons les parents à la vie de l'école ! Ne soyons pas sourds aux désirs des jeunes ! Et devenons attentifs à l'écoute de tous les travailleurs !

Pour cela, avec tous, jeunes et adultes, organisons non seulement des rencontres de travail, mais aussi des veillées culturelles (comme le groupe des Alpes-Maritimes), des stages de formation permanente, des fêtes de l'amitié (comme le propose Jean Le Gal), des stages régionaux ouverts (comme dans le Sud-Ouest et dans le Nord-Est), des festivals de jeunes (comme dans le Val de Loire)...

En réalité, il faut que l'école s'intègre dans la société... mieux que cela, il faut que l'éducation s'intègre à la vie sociale.

NOTRE TRAVAIL

Mais sommes-nous organisés pour répondre à ce but ?

A l'ICEM, nous étions répartis en commissions de niveaux et en commissions de spécialités. Sans vouloir détruire entièrement ces structures qui ont parfois leur utilité, regroupons-nous par petites équipes, ce qui facilitera l'échange.

Au congrès de Nice, nous avons constaté qu'il était quasiment impossible de faire du bon travail et d'aboutir à des résultats concrets dans une salle de 300 personnes. Par contre à dix, quinze ou vingt, on se connaît vite, on peut s'exprimer, on apprend à s'estimer, on prend une part active au débat, on aboutit à des résultats concrets, et on ne repart pas déçu.

De grandes commissions, comme celles de l'enseignement spécialisé et du second degré, ont décidé que leurs membres travailleraient à différents chantiers avec des camarades d'autres commissions. La débordante commission « Etude du Milieu » a décidé d'éclater littéralement en une vingtaine de chantiers (ceux qui figurent dans l'Éducateur n° 5, plus ceux qui sont nés depuis). Beaucoup d'autres chantiers sont nés de ce congrès : ateliers ouverts, fichier de travail, journaux scolaires, défense des langues maternelles, formation économique à l'école, faire connaître l'École Moderne, protection de la nature, santé, cultures populaires, et j'en passe... La ruche au travail est une réalité.

Mais pour que ces chantiers soient la vie dans sa totalité, ils doivent s'ouvrir à tous, de la Maternelle à l'Université, de l'adolescent au retraité, du célibataire avide de culture au parent d'élèves soucieux de l'avenir de ses enfants, du paysan à l'ou-

vrier, du commerçant au docteur, du manuel à l'intellectuel... puisque nous avons vu que nous n'étions pas les seuls à revendiquer l'honneur d'être des éducateurs. De même, ne nous enfermons pas dans notre spécialité, ne nous replions pas sur nous-mêmes ! Ne devenons pas « des bourreaux du travail » ni « des robots pensants », comme dit Pierre Lamaud ! Allons voir ce qui se passe à côté ! Personnellement, vingt années forcées d'historien m'avaient intoxiqué ; j'avais envie de faire des sciences naturelles, j'en ai fait ; et maintenant j'aimerais me diriger vers l'art ; et pourtant toute ma vie je suis resté un « matheux ». Nous pouvons nous intéresser en même temps au français, à la mathématique et à la musique. L'ouverture commence en nous-mêmes. Faisons donc ce que nous avons envie de faire !

L'ANIMATION

Sans doute, il n'est plus possible à une seule personne — comme le faisait Freinet — d'animer cette fourmilière qui prend les proportions d'une termitière. Une multitude d'équipes se créent, ce qui prouve que nous ne sommes pas à court de chercheurs. Il en sort des militants solides qui prendront la relève, c'est bien. Mais il s'en dégage aussi plusieurs lignes de force... qui doivent converger vers nos finalités. Voilà le plus difficile.

Heureusement, il existe un Comité d'Animation, né à Charleville en 1970 (ce congrès difficile malgré le dévouement de ses organisateurs.) Ce Comité d'Animation vient d'être reconduit, mais profondément rajeuni et considérablement élargi, pour tenir compte de l'apport des jeunes et de la globalité de la Pédagogie Freinet de la Maternelle à l'Université. Nous veil-

lerons même à l'ouvrir davantage aux parents et aux autres travailleurs. Quel est en conséquence le rôle dévolu à ce Comité?

Il « doit, pour reprendre une expression d'Octobon, devenir la « Commission Pédagogie Freinet ». Il recherchera des formes de pensée et d'action qui lui permettent d'assumer pleinement ce rôle de synthèse, sans lequel il ne serait qu'un organisme de gestion. » (G. Delobbe) J'ajoute que pour ne pas sombrer dans la bureaucratie et la technocratie, il doit, en repartant de la pensée de Freinet et en tenant compte de l'évolution du milieu, redéfinir une orientation stratégique et tactique pour lutter efficacement contre toutes les structures qui sont contraires à l'esprit de notre Charte, et ce avec l'aide de toutes les organisations et de tous ceux qui vont dans le même sens que nous. A condition de suivre cette ligne générale dans tout notre travail et dans toutes nos actions, nous pourrons obtenir les résultats escomptés.

NOTRE PROCHAIN CONGRES

En 1972, il se tiendra à Lille. Les organisateurs, Daniel Villebasse et son équipe, ont déjà démarré sa préparation pour qu'il soit digne de ses devanciers. Les lieux de réunions seront concentrés autour du Lycée Jean Macé et de la Faculté de Lettres. Les responsabilités sont distribuées. Il ne reste qu'à définir son thème — s'il en est besoin —, sa forme et son contenu. Seul, le Comité d'Animation est habilité pour le faire. Pour ma part je propose :

Thème (officiel ou sous-entendu) : « L'ouverture et la créativité », c'est la ligne sortie du congrès de Nice et qui semble recueillir le plus de suffrages.

Forme : Selon le désir des organisateurs, ce devrait être un congrès ouvert à tous nos travailleurs (mais y a-t-il un membre de l'ICEM qui ne soit pas un travailleur?) et nos sympathisants, et encore plus ouvert sur le monde du travail qui nous environne.

Contenu : Il faut à la fois favoriser l'éclatement de nos commissions en chantiers multiples et satisfaire le désir de rechercher une unité dans l'action. Pour cela nous avons besoin d'un grand nombre de salles agréables pour travailler par petits groupes et de grandes salles plénières où chaque équipe ou individualité pourra présenter à une assemblée plus large des travaux réalisés et même inachevés, des recherches en pointes et des idées. Cette sorte de dialectique donnerait les meilleurs résultats.

Du 16 au 21 août, les journées de Vence assureront le relai pour harmoniser et stimuler les chantiers, rechercher les possibilités d'aboutir à une synthèse malgré l'émiettement, développer et accélérer les moyens d'information, faire de L'Educateur l'organe de recherche sur la base de préparation du congrès, préparer la diffusion des outils nés de ces travaux...

L'INFORMATION

Nous sommes peut-être la seule organisation possédant autant d'organes d'information écrite.

Tout le monde est d'avis que L'Educateur doit donner l'image d'un mouvement vivant et révolutionnaire. Il doit sortir d'une forme figée causée par des articles qui n'appellent pas suffisamment la réflexion et la discussion. Mais cela ne tient qu'à nos lecteurs. L'Educateur est leur revue. A eux de nous envoyer les articles qui conviennent!

Quant à Techniques de Vie, c'est l'organe de la vie interne du mouvement. J'ai déjà fait un certain nombre de propositions concernant le rythme de parution, le format, le volume, la couleur du papier pour faciliter le classement... Nous nous sommes engagés résolument dans ce sens. Il serait bon que chacun donne son avis sur les numéros parus depuis le congrès.

Les bulletins servent au travail des groupes et des chantiers. Il serait souhaitable que chaque équipe utilise ce moyen pour diffuser ses expériences, ses enquêtes, ses projets à discuter et à étudier. Nous ferons le maximum pour réduire les délais de tirage et d'envoi.

Une bonne circulation des idées doit aussi contribuer à détruire les barrières qui peuvent encore exister et à mieux préparer notre congrès de Lille.

NOTRE TRAVAIL DE RECHERCHE PEDAGOGIQUE

Freinet nous a passé le flambeau pour parachever son œuvre, en nous disant « *Continuez à faire des expériences!* » Alors nous revendiquons le droit de prendre notre grande part dans la recherche pédagogique, car nous sommes soumis au meilleur des contrôles, celui des usagers. Conscients des risques que cela suppose, car la science, même pédagogique, n'est jamais à l'abri de l'erreur et l'expérience peut aboutir à l'échec, nous saurons en tirer le maximum grâce au tâtonnement expérimental que nous réduirons au minimum. Conscients des limites de la psychologie et de la pédagogie, nous savons que notre tâche dépasse ce cadre pour atteindre la culture populaire, la vie sociale et même l'action politique. Conscients que la formation des maîtres allie étroitement

la théorie à la pratique, nous développerons nos classes Freinet, nos équipes pédagogiques et nos stages d'initiation et d'approfondissement. Convaincus que nous sommes qu'éduquer c'est former des êtres libres au sens plein du terme, nous ne nous contenterons pas d'une pelure de modernisme ou de rénovation; nous prendrons la liberté d'initiatives car nous sommes très fiers et très soucieux de nos responsabilités.

Ainsi nous défendrons la vocation même de notre Mouvement. Nous resterons à l'avant-garde de la recherche pédagogique; nous serons toujours les premiers « *à comprendre l'enfant et à l'orienter, à ouvrir les routes difficiles de la connaissance, de la sensibilité et de l'humanité, par où montent ceux qui feront le monde meilleur de demain.* » (Elise Freinet)

DES EDUCATEURS ENGAGES

Il ne s'agit pas pour nous d'apporter seulement quelques petites transformations allant dans le sens de la libération des individus et de l'épanouissement de leur personnalité. Nous devons nous engager à fond pour une rénovation profonde brisant les structures actuelles.

Le congrès de Nice nous a sensibilisés encore plus à cette nécessité. Il faut faire prendre conscience de tout cela à tous ceux qui nous entourent, nous engager dans tous les actes de notre vie, nous engager sur tous les terrains où nous œuvrons: à l'école, dans les familles, hors de l'école, dans les syndicats et les organisations politiques... pour que les jeunes générations qui prendront bientôt la relève, ne nous reprochent pas de les avoir livrées à un monde inhumain et contraignant qui les prive de toute créativité.

Alors nous devons nous engager à œuvrer, de suite et de tout notre être, pour « une formation qui puise enfin dans le peuple, dans ses besoins, dans ses modes de vie, dans ses habitudes d'agir, de travailler et de penser les racines vivantes qui assureront la puissance de la sève. » (Célestin Freinet)

La maternelle, l'école élémentaire, les collèges et les lycées, les facultés doivent non seulement devenir les écoles du peuple, mais aussi des centres culturels populaires pour tous. Et réciproquement la vie entrera chez nous, éducateurs, dans toute sa globalité. A ce prix, nous préserverons

« les fleurs que nous tâchons de laisser éclore et s'épanouir. » (Célestin Freinet)

Dans notre esprit de liberté d'expression, d'ouverture et de créativité, je souhaite que cet article serve de base à un large échange d'opinions, d'amorce à une fructueuse discussion et de démarrage pour une nouvelle étape de recherche et de création.

J'y convie tous nos lecteurs, qu'ils soient enseignants, parents, étudiants et ouvriers.

A vous lire tous et merci !

Fernand DELEAM